

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 8

Nachruf: Frédéric-Auguste Gevaert
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

public à cause de la maladie de son père, il profita de la circonstance pour s'exercer avec plus de zèle que jamais à la composition. Il se fit alors un petit album et y écrivit toute sorte de musique. Cet album d'un enfant de huit ans dont on ignore longtemps l'existence, faisait partie de la collection d'autographes donnée, il y a peu de temps, à l'empereur d'Allemagne, par M. Ernest Mendelssohn-Bartholdy. Il renferme des menuets, des adagios, des prestos et un essai de fugue, le premier que l'on possède de la main de Mozart. Ces morceaux viennent d'être publiés à Leipzig, par la maison Breitkopf et Härtel.

⑥ **Des autographes.** « Ars et Labor », la revue illustrée que publie la maison Ricordi, reproduit dans un numéro spécial consacré au centenaire de la célèbre maison d'édition milanaise, de nombreux autographes d'artistes illustres qui sont en relations d'affaires avec le grand éditeur. Voici une lettre de Berlioz, relative à une édition de son *Requiem* :

Mardi 22 février 1853.

Monsieur,

Les épreuves de mon *Requiem* me sont parvenues quatre jours après votre lettre. Je me suis aussitôt occupé de les corriger, et aujourd'hui je vous les ai expédiées par la diligence, l'écriture dont les pages sont chargées ne permettant pas de les mettre à la poste.

Il reste encore beaucoup de fautes ; en conséquence je vous prie de me renvoyer *cette épreuve* où elles sont indiquées en même temps qu'un *exemplaire* corrigé, afin que je voie comment toutes ces corrections auront été faites et s'il ne reste plus de fautes, *avant d'imprimer*. C'est un retard de quelques semaines apporté à la publication de l'ouvrage ; mais ce retard est nécessaire. C'est une trop belle édition pour y laisser le moindre défaut. Car je dois vous remercier et complimenter votre graveur ; son travail est admirable et aucun de mes ouvrages n'a encore été aussi bien édité.

En m'envoyant une seconde épreuve joignez y celle du titre, auquel vous ajouterez ces mots :

« 2^{me} ÉDITION revue par l'auteur, et contenant
plusieurs modifications importantes. »

Du reste le titre devra rester le même que celui de l'édition française. Veuillez me dire aussi dans votre prochaine lettre, combien d'exemplaires vous pourrez m'accorder et à quelle époque précise vous voulez que j'annonce dans le *Journal des Débats* et ailleurs, la mise en vente de l'ouvrage. Je regrette beaucoup de ne pouvoir entrer en arrangement avec vous pour d'autres partitions publiées ou inédites, car je ne fus jamais aussi satisfait d'aucun graveur que je le suis du vôtre.

Recevez, monsieur, l'assurance des sentiments distingués de

Votre tout dévoué,

HECTOR BERLIOZ.

19, rue de Boursault, Paris.

Et voici une lettre de Paganini, protestant contre les indignes contrefaçons que l'on publiait de ses œuvres, sans souci même de l'exactitude et de la correction ; elle est d'un français un peu débraillé :

Indigné par tant des ouvrages de musique que l'on publie avec mon nom, et qui ne sont que des plagiat malheureux ou des fausseté, je déclare que à l'exception de :

1^o 24 capricci o studi per il violino ;

2^o 6 quartetti per violino, viola, violoncello e chitarra ;

3^o 12 sonatine di violino e chitarra.

Le tout par moi cédé en propriété à l'établissement de musique de M. Jean Ricordi d'Italie tous les autres ouvrages sont apocryphes, comme l'on reconnaîtra lorsque, ainsi que je me propose, je publierai entier ma musique.

Paris, le 28 octobre 1835.

PAGANINI.

NÉCROLOGIE

Frédéric-Auguste Gevaert,

le grand musicien belge, le remarquable directeur du Conservatoire de Bruxelles, est mort le 25 décembre, à un âge avancé, mais encore en pleine activité. Notre collaborateur, M. Ed. Combe, de la « Gazette de Lausanne », a résumé dans ce journal la longue carrière du compositeur, du théoricien, du directeur. Bien que nous ne partagions pas entièrement son avis sur la valeur absolue et permanente des ouvrages théoriques et his-

toriques de Gevaert (voir l'article : *A travers la littérature musicale*, écrit avant que nous ayons connaissance de ce décès), nous reproduisons ici ces quelques notes :

« Gevaert est né à Huyse, près Audenarde, le 31 juillet 1828. Il avait cinq mois lorsque mourut Schubert. Lorsqu'il ouvrit les yeux à la lumière, il y avait un peu plus d'un an que Beethoven avait fermé les siens pour toujours. Il est entré dans le monde en même temps que la grande symphonie en *ut* majeur de Schubert et que l'*Obéron* de Weber. Avant de mourir, il a vu le triomphe de *Pelléas et Mélisande* à Paris, les *Jumeaux de Bergame* à la Monnaie de Bruxelles, la vogue de *Salomé* un peu partout. C'est dire que cette carrière de quatre-vingts années couvre toute une période de l'évolution musicale et relie comme un pont la grande période classique à l'infinie diversité de notre production contemporaine.

Lui-même, toutefois, évolua peu. Très précoce, presque un enfant prodige, puisqu'à quinze ans il tient l'orgue de l'église des Jésuites de Gand et qu'à dix-neuf ans il décroche le prix de Rome, ses compositions dénotent un musicien extrêmement habile, mais sans réelle originalité. On peut dire que ses œuvres étaient passées de mode, déjà à l'heure de leur apparition. Ni au théâtre, ni au concert il n'a pu enregistrer un succès durable. Ce vaste esprit s'assimilait trop facilement l'œuvre de tous les temps pour briller d'un vif éclat comme producteur. Les vrais créateurs ont besoin de concentration et sont rarement des cerveaux universels. Gevaert était prédestiné par sa vaste intelligence, par la rupture d'équilibre entre son cerveau et son cœur au profit du premier, à se classer au tout premier rang des commentateurs et des théoriciens.

Aussi la postérité ignorera-t-elle sans doute *Hugues de Somerghem*, *Georgette* et même *Quentin Durward*, le plus populaire de ses ouvrages de théâtre, donné en 1868 à l'Opéra-Comique de Paris (et, entre autres, à Genève, il y a quelques années [Réd.]). Elle ne connaîtra pas davantage sa musique religieuse, ni même ses chœurs d'hommes, qui comptent pourtant parmi ce qu'on a écrit de plus noble et de plus élevé dans ce genre de littérature. Elle ressuscitera peut-être occasionnellement le *Super flumina Babylonis*, pour chœur d'hommes et orchestre, composé à l'âge de 19 ans et qui est une de ses meilleures inspirations ; mais ce seront là des exhumations pieuses qui n'auront pas de lendemain.

Par contre, tant qu'il y aura un monde musical, les ouvrages historiques et théoriques de Gevaert resteront en honneur.

Les musiciens n'oublieront jamais l'auteur du *Traité d'instrumentation*, du *Cours méthodique d'orchestration*, du *Leerboek van den gregoriaenschen zang* (méthode pour l'enseignement du plain-chant et la manière de l'exécuter sur l'orgue), du *Traité d'harmonie théorique et pratique*, et surtout cette merveilleuse *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité*, qui épuise un sujet ardu et représente un travail de bénédictin.

Le monde musical ne cessera jamais de profiter des conquêtes de Gevaert sur un passé qu'il a plus qu'aucun autre contribué à remettre en honneur. Sa collection des *Gloires de l'Italie*, son *Répertoire classique du chant français*, sont une mine d'une richesse inestimable, de même que son *Vade mecum de l'organiste*. On a critiqué les procédés de transcription de Gevaert ; on lui a reproché de ne pas toujours respecter assez le caractère original des œuvres anciennes. On lui reproche encore d'avoir trop mis du sien dans ses *Transcriptions classiques pour petit orchestre*. Je ne discuterai pas ici ce sujet très controversé. Les théories de Gevaert ont du reste toujours alimenté la polémique, car souvent elles rompent ouvertement en visière avec la tradition : ainsi dans ses *Origines du chant liturgique*, dans sa *Mélopée antique dans le chant de l'Eglise latine*, dans ses *Problèmes musicaux d'Aristote*. A mentionner enfin son intéressant *Recueil de chansons du XV^e siècle* en collaboration avec G. Paris.

J'ai dit plus haut que Gevaert se vit honorer du prix de Rome à l'âge de 19 ans. Vu son jeune âge, il fut autorisé à remettre de deux ans son voyage. Lorsque le moment du départ fut arrivé, c'est vers l'Espagne qu'il tourna ses pas¹. Son esprit d'observation et sa fabuleuse faculté d'assimilation se manifestèrent dès cette époque sous forme d'un *Rapport sur la situation de la musique en Espagne*. Après avoir visité successivement l'Italie et l'Allemagne, il alla se fixer à Paris, où il demeura jusqu'au siège en 1870. Il rentra alors en Belgique, où peu de temps après la mort de Fétis laissait vacante la place de directeur du Conservatoire de Bruxelles. Gevaert était tout indiqué pour recueillir cette succession et de 1871 au jour de sa mort il a présidé aux destinées de cette institution, à laquelle il a su donner un lustre sans précédent.

Sous sa direction, les auditions du Conservatoire sont devenues comme un musée sonore, où l'on a vu revivre avec une exactitude, une précision, une vérité inouïes, les

¹ A l'encontre du Prix de Rome français, le Prix de Rome belge permet au bénéficiaire de choisir le but de ses pérégrinations.

chefs-d'œuvre du passé. Gevaert excellait à ces reconstitutions et y apportait une intelligence et un soin extraordinaires.

Les honneurs n'ont pas manqué au vieux maître. Dès 1873, il succédait à Mercadante comme membre de l'Académie des Beaux-Arts. Sa vieillesse s'est écoulée paisible au milieu du respect reconnaissant de ses concitoyens. La Belgique ne manquera pas d'élever un monument à celui qui sut si bien honorer sa patrie. Mais le plus beau monument est celui qui vit et se perpétue dans la mémoire des hommes. Le nom de Gevaert appartient dès aujourd'hui à l'histoire de la musique. Et sa mort clôt un des plus beaux chapitres de cette histoire. »

CALENDRIER MUSICAL

- 5 Janvier** BERNE, Musique de chambre.
» ZURICH, 5^{me} Concert d'abonnement. — Friedberg (piano).
6 » LAUSANNE, 15^{me} Concert symphonique.
» GENEVE, Quatuor Pollak.
7 » WINTERTHOUR, Concert extraordinaire avec orchestre.
» MONTREUX, Kursaal. — Manrico Bacci (ténor).
» ST-GALL, Concert extraordinaire.
9 » GENEVE, 5^{me} Concert d'abonnement. — M^{me} C. Kleeberg (piano).
10 » ST-GALL, Gesangverein. — Œuvres de Bach.
» BALE, 6^{me} Concert d'abonnement.
11 » LA CHAUX-DE-FONDS, Double quintette de Paris.
12 » BALE, Musique de chambre.
» NEUCHÂTEL, Double quintette de Paris.
13 » WINTERTHOUR, 4^{me} Concert d'abonnement. — M^{me} C. Kleeberg (piano).
» LAUSANNE, 16^{me} Concert symphonique.
14 » GENEVE, Récital Panthès.
» ZURICH, Musique de chambre.
17 » BADEN, Musique de chambre. — M^{me} Lobstein-Wirz.
» BALE, Concert du Liederkranz.
» WINTERTHOUR, Concert populaire d'orchestre,
18 » NEUCHÂTEL, Concert symphonique populaire.
» LUCERNE, 3^{me} Concert d'abonnement. — A. Höhn (piano).
19 » BERNE, Concert hors abonnement. — Trio vocal russe.
» ZURICH, 6^{me} Concert d'abonnement. — R. Plamondon (ténor).
20 » BALE, Récital Hinze-Reinbold (piano).
» LAUSANNE, 17^{me} Concert symphonique.
» GENEVE, Quatuor Pollak.
21 » NEUCHÂTEL, Musique de chambre.
» GENEVE, Trio russe. — Clerc-Kunz.
» MONTREUX, Kursaal. — Orchestre symphonique de Lausanne.
» ST-GALL, Concert d'abonnement. — Fritz Becker (violoncelle).
» GENEVE, Récital Panthès.
22 » LAUSANNE, Concert Nina Faliero.
» WINTERTHOUR, Concert populaire d'orchestre.
23 » GENEVE, 6^{me} Concert d'abonnement. — M^{me} G. Vicq (chant), Max Behrens.
(piano).
24 » BALE, 7^{me} Concert d'abonnement. — Carl Flesch (violon).
25 » LUCERNE, Concert de la Liedertafel.
27 » LAUSANNE, 18^{me} Concert symphonique. — Soirée Mozart.
28 » GENEVE, Récital Panthès.
29 » LAUSANNE. — Concert hors abonnement. — Au bénéfice des artistes de l'orchestre.
30 » GENEVE, Quatuor Berber.
31 » BALE, Liedertafel. — Wagner : La cène des Apôtres.
» WINTERTHOUR, Chœur mixte. — Mendelssohn : Paulus.